

[...] Par un hasard de programmation, à quelque 200 kilomètres au nord, l'Opéra de Dijon prolongeait la fête verdienne avec *Simon Boccanegra* – les arcanes du pouvoir vus au travers du fantasme de la réconciliation.

La mise en scène de Philipp Himmelmann se pare d'une sobriété assumée, quelques images leitmotifs se chargeant d'une temporalité psychologique : une marine à la météo changeante ou ce beau cheval stationné près d'une femme pendue, messenger de l'outre-tombe que rejoindra Boccanegra terrassé par le poison. Le plateau réservait lui aussi de belles découvertes : le Boccanegra magnifiquement humain de Vittorio Vitelli, corsaire devenu doge, ou l'Amelia intense et fragile de Keri Alkema, tandis que l'Adorno de Gianluca Terranova frappait par la vigueur éclatante d'une voix solaire aux aigus orgueilleux. La baguette de Roberto Rizzi Brignoli dévoilait de puissantes affinités verdiennes et l'on ne pouvait que se féliciter des immenses progrès accomplis en quelques années par le Chœur et l'Orchestre dijonnais. Une production qui n'a pas à rougir devant son voisin lyonnais.

Marie-Aude Roux